



FINIR

CHEVRE

A person wearing a dark jacket, a purple beanie, and dark pants stands in a wooded area. The scene is filled with bare, thin tree branches in the foreground and background. A wire fence is visible in the lower part of the frame. The person is looking towards the camera.

Mise en scène

Romain Guilbert

Collaboration artistique et dramaturgique

Nikita Haluch

Comédiens

Louison Bayeux-Martin, Inès Comesella

Texte

Écriture collective

Calendrier de la création

- Résidence Théâtre Bains-Douches décembre 2019 (10j)
- Résidence Etincelle février 2020 (10j)
- Résidence La Cité/Théâtre Aouût 2019 (20j)

Représentations

- 17 février 2020, Etincelle Théâtre de la ville de Rouen
- 18 février 2020, Théâtre Bains-Douches, Le Havre
- 19 février 2020, La Cité/Théâtre, Caen



Résumé

Un frère attend sa sœur, il nous regarde, nerveux et timide. Vu qu'elle n'arrive pas, il commence à nous raconter sa vie, triviale et insouciante. Ses passages à l'hôpital, son « test ». La peur du public devant lui est vite balayée par son hyperactivité qui le rattrape puis le dépasse. Arrive alors son ami imaginaire, sa chèvre. C'est à ce moment que sa sœur arrive, ils vont pouvoir commencer à raconter leur histoire. L'histoire qu'elle a écrite pour lui. Mais pris dans l'engrenage de son trouble, l'exercice de lecture est compliqué pour lui. Les sujets s'enchaînent alors, de la prostitution nous arrivons à l'homosexualité. La fiction s'emmêle les pieds dans la réalité.

Qui joue avec qui ? Jouent-ils avec nous ? La sœur semble être aussi atteinte d'un trouble, quel est-t-il ? Pourquoi avons-nous le sentiment grandissant qu'un processus de manipulation s'opère ? Que restera-t-il d'eux à la fin ?



«La soeur : J'ai vu quelque chose d'horrible, j'sais pas comment t'le dire autrement.
Le frère : C'est quoi un truc horrible, t'as vu quoi t'as vu un monstre?»



« Ma méthode est fondée sur l'observation
des rien » Sherlock Homes (A.C Doyle)



Note d'intention

«Avec *Finir Chèvre*, nous souhaitons faire du spectateur un enquêteur. De l'amener à cette «observation des riens». Pour cela il doit sans cesse avoir matière à penser et repenser les événements qui apparaissent à sa vue. C'est par le disséminement permanent d'indices, dans le texte et dans le rapport que les comédiens entretiennent avec le public que cela va s'opérer. Ces fameux indices, évidents pour lui, doivent à chaque fois l'entraîner dans l'impasse. Nous cherchons à lui faire réaliser qu'il a oublié quelque chose d'essentiel à la compréhension de l'intrigue, alors-même qu'il l'avait devant les yeux depuis le début. Comme pour le travail d'un profiler, les premiers indices doivent sembler ne mener nul part mais pourtant, progressivement, ce frère et cette sœur aux allures quotidiennes se transforment en monstres. Les détours deviennent des virages et en dépit de leurs échanges labyrinthiques la trame s'écrit en tache de fond, imperceptiblement.

Nous cherchons comment changer la pensée linéaire de l'histoire en pensée arborescente pour retranscrire le chemin mental de l'hyperactif. Pour cela, nous devons refu-

ser l'évidence, recycler les situations, les fragmenter dans le temps, mélanger les sujets, les émotions, se perdre et se retrouver en permanence et ce jusqu'au dénouement final. Dénouement où le spectateur se retrouve face à deux monstres.

Qui donc accuser ? Les origines sociales et psychologiques du monstre ou la personne du monstre ? Qui est le responsable, en existe-t-il un ? Les monstres humains ne sont pas que le propre de la tragédie, ils peuplent nos quotidiens, les faits divers nous le rappellent sans cesse. Nous voyons criminels et terroristes comme des êtres inhumains oubliant qu'avant d'avoir commis l'immoral et l'irréparable ils avaient peut-être plus en commun avec nous que nous ne voudrions bien accepter. Ce qui m'intéresse n'est pas tant de montrer des monstres, mais de voir comment il est possible pour l'acteur d'en défendre sa part d'humanité.

Placer l'acteur au cœur de notre création est fondamental pour nous. *Finir Chèvre* part d'Inès comme de Louison, de leurs histoires, de leur relation même, nous partons du réel pour créer la fiction, repoussant toujours plus loin

cette limite floue entre l'acteur et le personnage. Dans la direction, je quête en eux leurs « actes manqués », leurs « affects », leur part de folie respective. Je les pousse dans leurs retranchements tout en veillant à ce qu'ils soient toujours garants de leur création, qu'ils en soient toujours les maîtres d'œuvre. *Finir Chèvre* est un matériau textuel pensé par et pour l'acteur, c'est leur langue, leurs mots, ils sont libres d'en changer si cela vient les empêcher, de quelque manière que ce soit, à raconter l'histoire.

Par leurs singularités et leurs parts successives de démenées nées de situations quotidiennes, je cherche à leurs faire questionner cette part de folie qui peuple l'inconscience de chaque individu.

Jusqu'où une histoire peut-elle se raconter, dans quels recoins sombres de nous-même une relation peut-elle nous entraîner ? Je m'interroge sur la question des limites de la pensée, jusqu'où pouvons-nous aller par amour pour l'autre, par désamour de soi?»

Romain Guilbert - Metteur en scène



EXTRAIT I

La Soeur: J'peux t'dire un truc?

Le Frère: Oui oui vas-y.

La Soeur : Tant que j'suis vivante il t'arrivera rien.
C'est tout ce que je voulais t'dire.

Le Frère : Oui mais pourquoi tu me dis ça là comme ça ?

La Soeur : Y a des jours où il faut s'le dire, on se le dit pas assez.

Le Frère : Attends tu peux la répéter pour que j'sois vraiment sûr ?

La Soeur : Tant qu'je s'rai vivante il t'arrivera rien.

Le Frère : Ok...

La Soeur: En fait tu m'prends pas du tout au sérieux là ?

Le Frère : Mais non mais c'est trop bizarre, tu arrives là et tu dis ça. C'est trop bizarre. T'imagines moi j'arrive en r'tard là comme toi et j'viens t'voir et j'te dis «Tant qu'je serai là il t'arrivera rien ».

La Soeur : C'est pas l'moment, ça me fait pas rire.

Le Frère : Mais non mais excuse-moi ça m'a juste fait rire / Bon qu'est ce t'as ?

La Soeur : J'voulais te dire ça c'était très important pour moi mais apparemment t'as pas envie de me prendre au sérieux et tu préfères te foutre de ma gueule donc c'est pas grave.

Le Frère : Qu'est-ce qu'y a ? Tu vas me le dire là parce que t'es entrain d'me stresser.

La Soeur : Il y a une femme que j'ai rencontrée aujourd'hui

qu'aurait bien aimé qu'on lui dise ce que je viens de te dire.

Le Frère : Hein ? J'ai rien compris, j'suis désolé.

La Soeur : Je sais pas si tu as les armes pour entendre ce que je vais te dire.

Le Frère : En principe j'ai un cerveau comme tout l'monde, j'ai deux oreilles...

La Soeur : C'est pas une question de comprendre ou pas c'est une question de vouloir te protéger.

Le Frère : Non mais on s'est toujours tout dit on va pas arrêter aujourd'hui quand même ? J't'écoute là tu sais ? Je vais pas m'envoler hein ?

La Soeur : J'ai vu quelque chose d'horrible, je sais pas comment t'le dire autrement.

Le Frère : C'est quoi un truc horrible, t'as vu quoi ? T'as vu un monstre ?

La Soeur : J'ai un peu de mal à...

Le Frère : En parler ?

La Soeur : Réaliser.

Le Frère : Dis le moi tu vas l'réaliser en même temps comme ça.

EXTRAIT II

La Soeur : Tu peux me donner la définition d'une mère?

Le Frère : Non. Y a pas de définition d'une « mère ».

Ou alors si une bonne définition de la mère tiens ce serait une femme qui reste auprès de ses enfants, qui les élève, pas une femme qui /J'ai même pas envie d'en parler en fait.

La Soeur : C'est pas vraiment la définition du mot mais...

Le Frère : Et bien vas-y donne-là nous alors puisque madame est toujours plus intelligente que tout le monde. Oui c'est vrai t'as été là pour moi, merci. Mais c'est bon maintenant ? J'vais pas t'être redevable toute ma vie. J'ai peut-être le droit de devenir adulte, non ? Attends c'est quoi déjà l'expression avec le cordon là...

La Soeur : « couper le cordon ».

Le Frère : Ah oui voilà, merci ! Couper l'cordon ! Il faudrait p't'être couper l'cordon.

La Soeur : Après l'enfance qu'on as passée, tous ces moments passés à te reconforter quand papa... Tu me balances « couper le cordon le cordon » ?

Le Frère : Décidemment t'as le chic pour aborder tous les sujets à la conaujourd'hui. Qu'es-ce t'as, t'as tes règles ou quoi ?

La Soeur : C'est pas possible de réagir comme ça.

Le Frère : Oui bon c'est bon on a compris le refrain là c'est bon, t'as pas un autre truc dramatique à déballer tant qu'à faire, qu'on soit tranquilles ?

La Soeur : T'es un enfant.

Le Frère : Ah oui c'est ça ! Alors moi je suis l'enfant et toi tu es l'adulte qui a géré toute ma vie ?

La Soeur : Je suis contente de te l'entendre dire quand même, ça me fait vraiment plaisir.

Le Frère : Oui bah oui.

La Soeur : Je t'ai vexé ? Je te dis juste tout ça parce que c'est important pour toi. Ça sert à rien de se vexer je veux juste ton bien. Si ça te blesse préviens moi et je « prendrai des pincettes » mais c'est toi qui m'as toujours dit qu'on devait jamais en prendre des pincettes tous les deux. Je croyais qu'on pouvait tout se dire.

Le Frère : Mais oui c'est juste que...

La Soeur : Je trouve ça simplement fou que tu ne reconnais pas certaines choses alors que je t'ai tellement donné

Le Frère : Mais si je le reconnais, je te l'ai dit 15 fois déjà. Qu'est-ce que tu veux que je te dise de plus ? Merci t'as été « comme une mère » pour moi ! / Tu me dis qu'on peut tout se dire et tu te pointes ici à la bourre. Tu me racontes un délire sur l'histoire d'une femme qui s'est faite violer près du cargo et quand je te demande ce qu'il s'est vraiment passé tu me demandes si j'ai déjà fait un troc bizarre avec quelqu'un ? Tiens d'ailleurs tu m'as pas toujours pas raconté l'tien de troc, j'espère que ça avait un rapport au moins tout ça parce que sinon ce serait vraiment me prendre pour un con, et je pense vraiment que tu devrais arrêter/

La Soeur : J'ai revu maman.

PROCESSUS D'ÉCRITURE & RECHERCHES

Nous cherchons avec *Finir Chèvre* à rompre au maximum avec une forme narrative linéaire, aucune transition n'imbrique de façon logique les différentes parties du texte entre elles. Cette narration est un moyen pour nous de rendre compte par la construction même de la pièce des procédés de manipulation mis en œuvre par la sœur mais aussi du fonctionnement de pensée typique d'un TDAH (hyperactif). Bien que ce texte soit monté comme des morceaux de toile que nous assemblons les uns aux autres, l'histoire elle en revanche, se construit en tâche de fond jusqu'à devenir complètement compréhensive dans certains moments cruciaux. Les recherches font partie intégrante de notre processus de travail et en sont le fil conducteur. Les sciences telles que la neurologie, la sociologie, la psychologie ou la criminologie viennent nourrir ce procédé. Les supports que nous choisissons sont aussi bien manuscrits que numériques (nous travaillons d'ailleurs à la rédaction d'une bibliographie en ligne, des œuvres les plus intéressantes sur lesquelles nous travaillons). Nous choisissons donc des syndromes comme l'hyperactivité, la sur-douance et les perversions narcissiques, puis nous les étudions sous toutes ses coutures.

Nous n'hésitons pas à les travailler en lecture ou au plateau par le biais d'œuvres théâtrales ou littéraires pour travailler les symptômes de ces différents syndromes.

Ces œuvres permettent de donner du relief à nos canevas et viennent inspirer l'histoire de la pièce. Ces improvisations tiennent en trois points: le premier est de donner un début et un objectif de fin. Le second est de se servir des syndromes pour guider les acteurs et le troisième est de mettre tout cela dans un contexte ou une situation précise grâce aux œuvres littéraires. Les acteurs, qui sont co-créateurs du texte, improvisent à partir de ces trois points. Il ne nous reste plus qu'à les enregistrer ou les filmer pour tirer le maximum d'informations et pouvoir retranscrire les enregistrements. Notre retranscription reste fidèle au langage employé par les acteurs, parfois même, nous nous laissons guider par ce flot de paroles sans qu'il n'y ait aucun lien sémantique. C'est une fois que nous nous retrouvons tous les quatre pour remanier le texte, que nous tentons de construire quelque chose de logique dans la trame de l'histoire. Vaine tentative. C'est cette logique créée en arborescence et cet épuisement de cheminements de pensées qui font notre histoire et donnent à chaque nouvelle page une autre situation, une autre couleur, comme une sorte de redémarrage alors que l'histoire ne cesse jamais d'avancer. Tous ces éléments constituant l'intrigue se retrouvent n'être que des moyens pour les acteurs d'atteindre leur objectif.

Biographie



Romain Guilbert -
Metteur en scène

Après un passage à l'Université de Caen il intègre la formation professionnelle des comédiens stagiaires de la Cité/Théâtre. Il jouera dans *Le Songe d'une nuit d'été*, mis en scène par Olivier Lopez. Il entreprend à la sortie de l'école avec plusieurs de ses camarades la création d'une compagnie: le Collectif Asymptomatique, il met en scène en collaboration avec Nikita Haluch leur premier spectacle : *Finir Chèvre*. Il met en scène cette saison un groupe d'amateur dans *Convulsions*, d'Hakim Bah à la Cité/Théâtre. Il participe également à la création d'*Extrêmophile* de la Vadrouille Immobile mis en scène par Elodie Goudé.



Nikita Haluch -
Collaboratrice artistique et Dramaturgique

Sortie du Conservatoire du Havre avec l'obtention de son CET, Nikita se retrouve à la Cité/Théâtre en service civique en technique. C'est dans ce lieu qu'elle va rencontrer Louison Bayeux-Martin, Inès Comesella et Romain Guilbert et se lancer dans la création du Collectif Asymptomatique, avec pour premier projet *Finir Chèvre*. Elle collaborera à la mise en scène. Pendant ce même temps, elle suit une formation au CEM, au Havre et obtient son diplôme de technicienne polyvalente dans le monde du spectacle vivant en son, lumière et plateau. Cette expérience lui permettra de travailler en tant que régisseuse son pour la Cohue, de faire une création lumière pour la Compagnie "Les Lézards" et de prétendre à une pluridisciplinarité en tant que comédienne, metteuse en scène et régisseuse pour les projets à venir.

Biographie



Louison Bayeux-Martin -
Comédien

Louison est sorti de la formation de La Cité/Théâtre en 2018. Il y a rencontré Antonin Ménard et Marie Bernard, metteurs en scène de la compagnie Chantier21Théâtre, lors du laboratoire *Récifs*. Un spectacle qu'ils tourneront dans les collèges et lycées normands. Dans un même temps, il collabore avec Romain Guilbert, Inès Camesella et Nikita Haluch sur la création d'une compagnie, le Collectif Asymptomatique, dans laquelle il est comédien et co-auteur pour leur première création *Finir Chèvre*. Il travaille en parallèle pour d'autres compagnies, comme la compagnie Alkime, où il est comédien sur un spectacle jeune public : *L'extraterrestre qui voulait un pyjama comme souvenir*, de Matej Viscniec. Il rejoint également un collectif d'acteurs rouennais comme Manon Thorel & Pierre Delmotte, sur la création de *Ouz* de Gabriel Calderon.



Inès Camesella -
Comédienne

Inès intègre la formation professionnelle de la Cité/Théâtre à Caen, en tant que comédienne-stagiaire, en 2016. Elle y fait la rencontre d'Antonin Ménard et Marie Bernard sur le laboratoire *Récifs*. Elle continue à travailler avec les deux au sein de la compagnie Chantier 21 Théâtre après sa formation, ils créent le spectacle *Récifs*, accueilli dans des collèges et des lycées de Normandie. Dans le même temps elle rejoint l'équipe de *Finir Chèvre*, ils fondent ensemble le Collectif Asymptomatique. Elle est également comédienne sur la création de *Le Quartier 3, destruction totale* écrit par Jennifer Haley, mise en scène par Ludovic Pacot-Grivel. Elle rejoint également des acteurs rouennais pour préparer la création d'un nouveau spectacle: *Ouz* de Gabriel Caldèron.

A.SYMP^CTOMATIQUE COLLECTIF

Nous avons voulu penser le projet en deux parties. D'une part notre création, *Finir Chèvre* induit par le fruit d'un long travail de recherches scientifiques, autant sur les sciences physico-chimiques et expérimentales que les sciences humaines. Ce travail a mis en pratique par des improvisations permanentes autour des questions soulevées par ces recherches. D'autre part, un projet plus vaste de vulgarisation sous divers formats : courtes formes théâtrales ou cinématographiques, radio-trottoirs, ateliers et appels à projets culturels, mais aussi des ateliers rattachés à notre spectacle sur les questions au cœur de nos recherches notamment celles des syndromes psychologiques : Hyperactivité, perversion(s) narcissique(s), bipolarité, sur-douance... Tout cela mis en perspective par notre rapport aux tabous (virilisme/féminisme, sexualité, prostitution).

Créer une compagnie chimère, aux multiples visages, qui s'empare tant des écrans que de la scène, des théâtres institutionnels, que des MJC, voilà l'essence de notre projet. Créer un projet total, protéiformes, qui invite au partage sur des sujets parfois difficiles paraît être notre manière la plus vivante et sincère d'être en prise avec la réalité et la violence de notre époque.

Louison Bayeux-Martin, Inès Camesella, Romain Guilbert & Nikita Haluch

Collectif Asymptomatique

4 rue Leroy, Caen

collectifasymptomatique@gmail.com

Romain Guilbert - Metteur en scène

romainguilbert0@gmail.com

0662810225

Réseaux sociaux

<https://www.facebook.com/Collectif-Asymptomatique-269441297107868/>

https://www.youtube.com/channel/UCSUH-KR_43nUkje9esOM1Pbg

<https://www.instagram.com/collectifasymptomatique/>

Teaser



<https://www.youtube.com/watch?v=OCKBTWbZRXg>



Collectif Asymptomatique - Association loi 1901
SIRET 852 665 249 00011 APE 9499Z/ n° W142016057
Licences d'entrepreneur du spectacle : 2-1123865

